

qui auraient bien voulu donner un couple de leur façon, mais Mr. Jimmy s'y opposa en disant qu'il se chargeait de faire publier ce qui restait à dire sur ce sujet. "D'ailleurs," dit-il, "n'ai-je pas bien réfuté [dans la gazette respectable de Fisher] tout ce qui a été dit dans cet infâme papier." Rappel-
lez-vous un peu du "Pou écrasé sur l'ongle"; et l'écrit de Tocson, malgré toutes les fautes qui s'y sont glissées par la faute du truchement et du prote de cette gazette respectable. Vous savez que je me suis distingué par les écrits de *Retrospect*, en réponse au vieux Jocelyn, il est vrai qu'il y avait beaucoup de faussetés dans ce que j'avancais, mais qu'importe, je savais parfaitement bien qu'il ne pouvait me démentir, faute de preuves, les témoins n'existant plus.

A merveille reprit encore l'assemblée, la ville vous doit de la reconnaissance; nous savons que vous avez grande envie d'aller au parlement; eh bien! nous vous élirons, à la prochaine élection, si toutefois les patriotes ne s'y opposent pas, mais nous craignons un peu, car il disent que vous n'êtes devenu populaire et charitable que depuis que vous vous proposez de vous faire élire, et que lorsque vous êtes arrivé ici, vous ne regardiez personne dans les rues, &c. Mais il ne faut pas prendre garde à ce que dit le peuple, il ne sait ce que c'est que d'avoir voyagé sur la mer!

Pour prix de vos services, Mr. Jimmy, nous allons, en attendant, vous faire frapper une médaille par Mr. Belle-fleur, qui est ici présent, sur laquelle sera un pied de charbon en fleur, d'un côté, et de l'autre le quadrupède qui en fait sa nourriture favorite, quoiqu'un peu piquante! L'assemblée applaudit beaucoup à cette proposition, et on ouvrit de suite une souscription pour subvenir aux frais.

Voici, Mr. l'Editeur, les renseignements que m'a procurés un de mes amis, sur le résultat de cette fameuse assemblée Tri-fluvienne; il ne m'a pas dit en avoir été témoin oculaire, car les seuls bureaucrates avaient le droit d'assister à ce Conciliabule; il m'assure cependant tenir ces documens d'une source très-authentique. Je m'abstiendrai entièrement de faire aucun commentaire sur cette pièce d'érudition, le public saura l'apprécier à sa juste valeur, en remarquant en passant, qu'elle fait beaucoup d'honneur aux talens littéraires et poétiques de ces Messieurs, et la cité qui possède dans son sein de pareils auteurs, doit beaucoup s'enorgueillir!

Au revoir. Fk. Y. R.

L'ARGUS.

TROIS-RIVIERES, MARS, 1828.

Assurément son excellence et ses satellites ne disconviendront plus que les prétendues disgrâces dont ils s'imaginent accabler les Canadiens, n'aient pour cause leur conduite politique, autrement nous ne serions guère embarrassés quant à l'usage d'une épithète convenable pour exprimer ce que nous pensons de l'ordre général du 21 de Février. Nos bureaucrates, naguères dissimulés, se mettant sous les formes les plus grotesques et les plus ridicules pour se déguiser, viennent de s'illustrer, ils ont levé le masque, et voilà que son excellence se met à leur tête pour faire une guerre d'injures à des hommes honnêtes, loyaux, et éminemment distingués comme tels, voilà donc que son excellence, par la bouche de son Hérauld d'armes, l'Adjudant général, F. Vassal de Monviel, déclare ennemis du Gouvernement de sa Majesté, cinq

hommes qu'elle nomme, savoir, Messieurs d'Courval, Legendre, de Rouville, de Labrière et Raymond, et pourquoi? Parce qu'ils sont les amis du pays, qu'ils ont fait cause commune avec leurs compatriotes pour faire entendre au-delà de la mer, la voix d'un peuple qui tout en reconnaissant les bienfaits de la Mère Patrie, sait fort bien faire, entre l'Administration et le Gouvernement, la distinction nécessaire — et qui prouve sa loyauté envers un bon gouvernement, par ses efforts pour faire rappeler une mauvaise administration.

Mais comment son Excellence a-t-elle pu se résoudre à porter des accusations aussi dénuées de fondement? Son Excellence est sans doute convaincue ou persuadée au moins qu'elle dit la vérité en taxant ces Messieurs d'être "les agents actifs d'un parti hostile au Gouvernement de sa Majesté," car autrement son Excellence se serait par là signalée comme fautive accusatrice. Eh bien, nous le demanderons à son Excellence, est-il convenable, est-il loyal, pour un Gouverneur, qui a découvert un complot contre le Gouvernement de sa Majesté, de ne pas traduire les auteurs devant les tribunaux compétents à en prendre connaissance? Où est la plus grande faute, chez ceux qui trament, ou chez le Gouverneur, qui étant par son serment d'allégeance, tenu comme tout autre sujet, à la révélation de tout projet déloyal et hostile au Gouvernement de sa Majesté, en laisse les auteurs impunis? Il serait à souhaiter que son Excellence ne fût pas entourée d'hommes qui lui ravissent les moyens de connaître la vérité! D'hommes qui pour le justifier ont la simplicité de dire que son Excellence ne lit pas les gazettes; quel compliment flatteur ils lui font là!

Que son excellence se désabuse, si elle s'aventure au point de se promettre beau succès en répétant des petites vengeances telles que celles qu'il exerce tous les jours! Qu'elle lise les procès du Comité des Trois-Rivières, qu'elle lise les réponses de Messieurs Legendre et Courval, et elle verra si de bons Canadiens attachent un grand prix à des Commissions qu'il n'est plus possible de conserver sous l'administration actuelle, sans renoncer à tout sentiment d'honneur, à tout amour de la Patrie, à tout acte de Citoyen libre et Canadien! Son excellence peut être assurée que ces sentimens sont partagés par la masse des Canadiens. Son excellence peut lancer ses foudres, s'amuser à se bâtir des moulins à vent pour les détruire, et faire tous les enfantillages que ses SAGES SATELLITES lui conseilleront, les Canadiens en riront, mais n'en seront pas moins loyaux.

Si le feu du Patriotisme se réveille encore, si les écrits reprennent de la chaleur, Son Excellence peut sans crainte s'en attribuer le mérite pour nous, nous pensions que tous ces actes arbitraires cesseraient avec le départ des Requêteurs, mais non, son Excellence veut se venger. Qu'elle se rappelle que les lois atteignent tous les sujets, qu'à son retour à son château, il aura à répondre à la voix de la justice dont les tourelles de son Castel ne le défendront pas! C'est alors qu'elle dira, dans l'amertume de son âme,

Venit dies et ineluctabile tempus!!!
Attendons, le tems n'est pas loin!

Nous n'avons pu lire sans rire de tout notre cœur, la lettre que son Excellence a fait écrire à l'ex-Enseigne Parent, de Beauport, en réponse à la lettre pleine d'énergie et de patriotisme, que ce dernier a adressée au Lt. Col. Narcisse Duchesnay, en renvoyant sa commission. Son Excellence a voulu marquer le plus souverain mépris qu'elle a pour Mr. Parent et sa lettre impertinente, et à ces causes, elle a ordonné, dit Mr. l'Adjudant Général, que la Commission et la lettre de Mr. Parent, fussent brûlées! Quel dommage que l'adjudant général ne nous ait pas donné la description de la cérémonie! Si Son Excellence est déterminée à exprimer ainsi son mépris, qui nous paraît plutôt être un dépit qu'elle n'a pu contenir, elle aura fort à faire, car il ne manquera pas d'anciens officiers qui peut être lui donneront sous peu l'occasion de faire des petits feux de joie! Son Excellence devrait au moins les remercier de lui procurer cette petite jouissance!

Mr. l'Editeur.
Permettez-moi par le canal de votre feuille de demander à Jos. Dionne, Ecr. J. P. et Capitaine de milice, résidant dans la paroisse de St. Pierre les Bequets, s'il ne strictement suivi le chemin de l'honneur, en publiant dans la Gazette officielle, son refus d'assister à une assemblée patriotique et les lettres qui lui avoient été adressées. Cette Gazette officielle est l'organe de tout ce qu'il y a de méchant, les courtisans et les flatteurs s'en servent comme d'un guide sûr pour les conduire fidèlement au pied de leur idole, objet de leurs serviles addulations; c'est pourquoi ce monsieur s'en est servi; car il vient de se mettre de niveau avec les Turgeons, les Dumonts et autres grands personnages de cette espèce qui ont refusé d'embrasser la cause de leur pays! Dans son refus comme membre du Comité de sa paroisse Mr. Dionne dit, "qu'il a été prié d'assister à une assemblée qui devoit désapprouver la conduite du Gouverneur. Où sont ses documens? les lettres qu'il a publiées, lui donnent un démenti formel. Pour être vrai, il faut dire qu'elles ne furent publiées qu'avec l'espérance de réussir à faire perdre la commission de Lt. Col. à Fr. Legendre Ecr. homme très respectable à tout égard et d'un mérite très reconnu. Voici à peu près, le raisonnement de ce monsieur Dionne, avec sieur J. Babey et Miro Demers: — "publions ces lettres, elles feront destituer le Lient. Col. Legendre, vous serez Colonel, moi, je serai Major, (ce qui m'épargnera le paiement d'un Notaire pour faire les retours de ma compagnie.) Vous savez que nous détestons également le Lt. Col. Legendre et le Capt. M. Malhiot, car pourquoi ont-ils tant de mérite? En agissant ainsi, nous conserverons nos commissions, qui nous donnent un degré de respectabilité que nous n'aurions pas sans elles, et Demers va être fait Capitaine."

2 Mars, 1828. NICHOLAS.

Mr. l'Editeur.
Notre Comité de Warwick possède un célèbre personnage qui n'a pu encore briller sur un grand théâtre, mais qui bientôt fera parler de lui. C'est maître Cabouille, quelquefois surnommé L..... Ayant, il y a quelques mois, reçu du Gouverneur une commission dans la milice, il se crut aussitôt au-dessus de ses compagnons, et il courut à Montréal, chez le tailleur Gibb, acheter un habillement militaire complet, accompagné de sabre, &c. Pour former un militaire dans le métier des armes, il acheta aussi un guide, pour apprendre à commander, mais hélas! il ne sait pas lire, et son guide, qui était en anglais, personne pour le lui expliquer. Il se rend donc un dimanche à la revue, dans toute sa gloire. Il eut fallu le voir se pavaner auprès des autres officiers. Il ressemblait à l'oiseau de Junon qui pour avoir un beau plumage n'en est pas plus fin. Chacun riait de Cabouille qui s'enflait comme la grenouille voulant devenir aussi grosse que le bœuf.

La chétive pécore
Se gonfla tant qu'elle creva.
Chacun en le voyant disait: Ah! qu'il est laid!
L'autre disait: Ah! qu'il est bête!

Le bureaucrate Cabouille s'est ruiné par sa vanité, il a dépensé £50 pour son habit rouge et ses accompagnemens; et il ne lui reste plus rien du produit de plusieurs années de travail et de peines. Les bureaucrates de notre comité cependant ne le songeront point dans son malheur; ils se mettent à genoux devant un écû, et n'aiment point à se séparer de leur argent qu'ils font commettre tant de bassesses. Et c'est un Cabouille, qu'ils ôsent employer dans les élections! Pensez-ils donc que nos électeurs ne savent point mépriser un homme qui trahit son pays, en faisant cause commune avec ceux qui veulent l'opprimer, et faire disparaître de la surface de la terre tout ce qui peut rappeler un souvenir Canadien? J'aurai occasion un autre jour de vous parler des faits d'armes de Cabouille et de la Clique Bureaucratique qui le fait aller comme une girouette et une marionnette.

CLIQUE-ÉCRASE.

Extraits d'un article communiqué au London Morning Chronicle, du 5 janvier dernier.

"Le gouverneur actuel, lord Dalhousie, ne paraît pas être la personne propre à apaiser les difficultés existantes, et à ramener la paix et la concorde. Toute remontrance lui semble une insulte personnelle intentionnée, et pour satisfaire ses mécontentemens individuels il sacrifierait le honneur de tout le pays. C'est une chose tout-à-fait plaisante que son refus récent de l'orateur de la chambre d'assemblée; il dénote une faiblesse rien moins qu'enfantine. Son ignorance et sa folie ont quelquefois vraiment de quoi surprendre."

MM. les Abonnés à L'ARGUS, sont priés de payer leur souscription aux Agens les plus près de leur résidence.